



Jean-Luc Bideau

Quel âge avez-vous ?

Je suis né le 1^{er} octobre 1940. J'ai donc 80 ans.

Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?

Sans aucune gêne. J'en profite même pour rappeler, avec un peu d'esprit, que ma tête fonctionne encore pas mal, mais que mes articulations sont atteintes par l'arthrose.

Comment vous sentez-vous dans votre âge ?

Je suis encore très heureux d'être sollicité par des productions cinématographiques. J'ai la chance, je dis bien la chance, de tourner deux films pendant cette pandémie : un à Paris et l'autre au Luxembourg. Je ne parle pas de mes qualités, mais de ma chance d'être encore appelé à parler de mon métier en cette période de chômage forcé.

Par quel terme (un vieillard, un vieux, une personne âgée...) aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?

Je ne suis aucunement gêné qu'on m'offre une place dans les transports publics. Souvent, ma gêne vient de ma femme qui critique ma manière de me conduire face aux exercices physiques, que j'omets trop souvent. Ma fille, médecin, se ligue contre moi avec sa mère pour me critiquer sur le sujet du manque de mouvements. Je n'ai pas de réactions particulières à propos d'expressions comme : « Pépé » et autres.

Avez-vous un souvenir du moment où vous vous êtes dit, pour la première fois : « Je suis vieux ! »

Cette question m'inspire seulement le dicton : « Comparaison n'est pas raison ! »

Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?

Ça m'arrive de me poser des questions à propos de mes 80 ans. Je pense à mon passé, je me compare à mes petits-enfants. Lorsque j'imagine ma mort,

je suis ému en pensant à ma famille, à mes enfants, à ma femme. Et si ma moitié disparaît avant moi...

Quand vous pensez au jour où il vous faudra partir, que ressentez-vous ?

Je n'arrive pas à penser à mon avenir, aux années qui viennent ; je n'arrive pas à me voir dépérir. Et surtout pas quand il nous arrive de nous réunir en famille. Cela dit, je découvre parfois une difficulté à comprendre mes petits-enfants, leur esprit, leur langage. Quant à mes sentiments face à l'inconnu de la mort, je dois dire qu'ils changent selon les moments : je pense à la souffrance physique, à mon dernier regard sur la vie qui s'en va, à la dernière phrase lucide dans l'ultime souffle, avant de disparaître...

Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?

La lecture, la musique grâce à ma femme qui me pousse à écouter des compositeurs. J'observe aussi les rivalités politiques ; cela crée en moi une excitation à la fois jouissive et, je le reconnais, quelque peu malsaine.

Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?

Le monde d'aujourd'hui m'inquiète profondément : la tyrannie des grandes puissances, l'injustice délirante des « petits », l'inconscience des puissants face à la dégradation de la nature. Sans parler de l'arrivée inéluctable de virus qui s'harmonisent chez l'animal mais jamais chez l'homme.

Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?

Quand je croise une personne que j'estime être de mon âge, je ressens un grand besoin de dialoguer avec elle. J'aime la « jauger » sur son chien – grand ou petit –, sur ses chaussures, sur ce qu'elle dit du temps qu'il fait, de sa condition physique... Nous parlons de nos maux réciproques. Je précise que ces rencontres doivent se faire en l'absence de ma femme, qui ne supporte pas ces conversations qui lui semblent factices et sans grand intérêt.

Quels sont vos défauts que vous jugez funestes ?

Le manque de générosité, le refus de participer aux manifestations culturelles de la société, l'irresponsabilité politique, surtout en Suisse où l'on demande souvent son avis au peuple. La phrase : « Je ne fais pas de politique » me tue...

15 janvier 2021



Jean-Luc Bideau est né le 1^{er} octobre 1940 à Genève. À dix-neuf ans, il monte à Paris, où il passe avec succès le concours d'entrée au Conservatoire. En 1963, il obtient le 2^e prix de comédie classique. Il rentre en Suisse en 1968 et devient l'un des acteurs fétiches du nouveau cinéma suisse, en tournant sous la direction de Michel Soutter, d'Alain Tanner et de Claude Goretta. En France, il travaille entre autres avec Costa-Gavras, Mocky, Chabrol, Tavernier. En 1979, le film *Et la tendresse ? Bordel !* remporte un succès critique et populaire.

Toujours très actif au théâtre, il devient pensionnaire de la Comédie-Française en 1988, puis sociétaire de 1991 à 1998.

De 1998 à 2002, sa carrière prend un nouvel essor avec la série française *H*.

En 2012, il est remarqué dans la série *Ainsi soient-ils*, diffusée par Arte, dans le rôle du père Étienne Fromenger.

Jean-Luc Bideau est marié avec Marcella Salivarova, metteur en scène d'origine tchécoslovaque. Il a joué dans plusieurs pièces mises en scène par son épouse.

La carrière de notre acteur est particulièrement riche : elle compte une centaine de films pour le cinéma, autant de films et séries pour la télévision, une cinquantaine de rôles au théâtre.

